

# CAPITANO TARENTINI

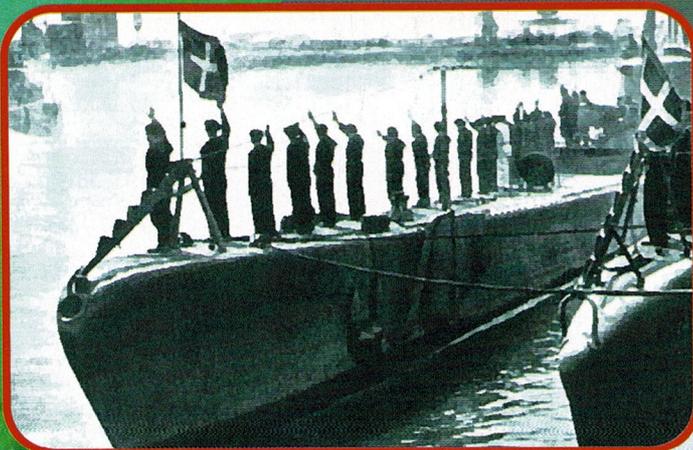
TARANTINI !!!!!

## un des fantômes du golfe de Gascogne

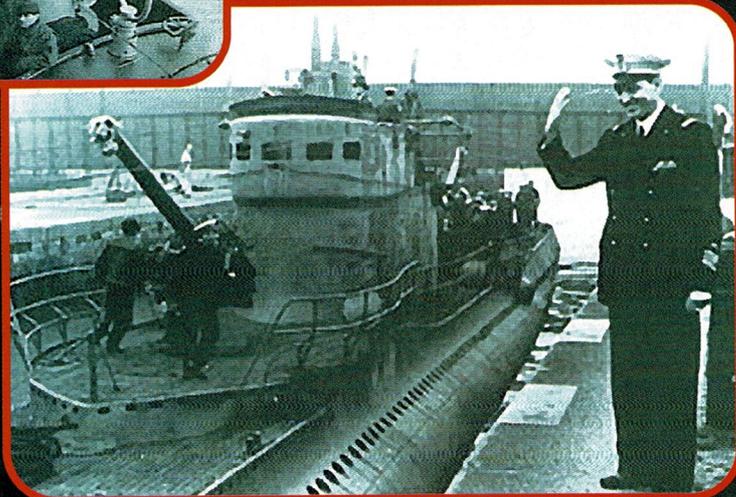
COULE EN DECEMBRE 1941 AU LARGE DE SOULAC  
LE SOUS-MARIN *CAPITANO TARENTINI* CONSTITUE  
UNE PLONGÉE DIFFICILE MAIS ÉMOUVANTE. DANS  
UNE EAU SOUVENT CHARGÉE, PARCOURUE DE COU-  
RANTS PARFOIS VIOLENTS, L'ÉPAVE RAPPELLE QUE  
CINQUANTE ET UN MARINS ONT PERDU LA VIE DANS  
CE LONG TUBE MÉTALLIQUE, ACTEUR MALHEUREUX  
D'UN DES CHAPITRES LES PLUS TRAGIQUES DE  
LA SECONDE GUERRE MONDIALE : LA GUERRE  
SOUS-MARINE. PAR PATRICK RAGOT ET ALAIN LIMAS.



Assigné à la Betasom (escadre Atlantique des sous-marins italiens - Béta lettre grecque pour Bordeaux et som pour sommergibili, sous-marin en italien), le RMs *Capitano Tarentini* appareille le 31 août 1940 du port sicilien de Trapani sous les ordres du capitaine de corvette Alberto Jaschi à destination de Bordeaux. Il traverse le détroit de Gibraltar en immersion le 10 septembre 1940 et entame une patrouille dans la zone nord des Açores. Après des recherches infructueuses jusqu'au 29 septembre, il se dirige vers Bordeaux qu'il rejoint le 5 octobre 1940. Le 11 novembre 1940 le RMs *Capitano Tarentini* quitte Bordeaux pour sa première



*Le Capitano Tarentini faisait partie de la Betasom, escadre des sous-marins italiens de l'Atlantique basée au cœur de la cité bordelaise dans des bassins ouverts mal protégés des attaques aériennes. La Betasom a compté jusqu'à 27 sous-marins pour un maximum de 1600 hommes...*



"fantômes du golfe de Gascogne". Ironie de l'histoire, ce sera une corvette italienne la *Cigogna* qui expédiera à son tour celui-ci définitivement par le fond dans le détroit de Messine en mars 1943... Son épave (approximativement 38° 15' N et 15° 15' E) n'a jamais été retrouvée. Avis aux chasseurs de fantômes méditerranéens!

## La Betasom

Comme nous l'avons vu, la Betasom est le nom donné à l'escadre de l'Atlantique des sous-marins italiens, basée à Bordeaux. Au plus fort de leur présence, 27 sous-marins et 1 600 hommes ont été affectés à cette unité créée en 1939. Elle sera progressivement remplacée par les Loups Gris de l'amiral Dönitz.

Les sous-marins italiens, directement amarrés à quai, en plein centre-ville ou dans les bassins à flot, étaient beaucoup plus intégrés dans la ville que ne le seront plus tard les U-Boote qui se protégeront des bombardements alliés dans la base

vraie mission en Atlantique. Il va patrouiller du 18 novembre au 5 décembre 1940 dans le nord-ouest de l'Irlande. En hiver, l'océan se révèle être un second ennemi et il fait des victimes. Au cours de sa chasse au large, une mer exceptionnellement forte inflige de graves blessures au commandant en second. Quelques jours plus tard, le 5 décembre, le second maître de 1<sup>ère</sup> classe, Sergio Ciotti, est emporté par une déferlante alors qu'il se trouvait sur le pont.

Le 2 décembre, alors qu'il manœuvre pour prendre position contre un convoi ennemi, le sous-marin est repéré par l'escorte de celui-ci. La traque dure 24 heures, 106 charges sous-marines seront enregistrées, sans avaries sérieuses. Trois jours plus tard, il échappera à une autre attaque et à douze nouvelles heures de traque.

Le 9 décembre, il entame son retour de patrouille. Le 15 décembre 1940, le lieutenant Atilio Frattura, commandant en

second, vient de monter dans le kiosque pour diriger la manœuvre du sous-marin de la *Reggia Marina RMS Capitano Tarentini*. Le phare de Cordouan sur bâbord, la pointe de Soulac et le sémaphore en point de mire, il pénètre la grande passe sud qui doit l'amener dans l'estuaire de la Gironde pour remonter ensuite vers Bordeaux, port d'attache de la Betasom. Les navires d'assistance et les dragueurs de mines de la Kriegsmarine sont à ses côtés et le soulagement gagne l'équipage après une première mission en Atlantique très éprouvante. À 10 h 15, une énorme explosion retentit et détruit sa poupe.

Le *RMS Capitano Tarentini* vient d'être torpillé par le sous-marin britannique *HMS Thunderbolt* (ex *Thetis*).

Il coule en quelques minutes, emportant 51 des 56 hommes d'équipage. Seuls les cinq occupants du kiosque dont le Lt Atilio Frattura survivront à cette tragédie. Le *RMS Capitano Tarentini* rejoint ainsi les

sous-marine fortifiée par le STO. Les sous-marins étaient donc en pleine ville à côté de navires prestigieux comme le liner français *De Grasse*.

Les équipages participaient à la vie de l'agglomération en investissant des demeures bourgeoises (Château Tausia, Château Rabot ou les demeures estivales du Cap Ferret) plutôt que les austères casernes des troupes allemandes. La Betasom quittera Bordeaux après l'armistice de l'Italie en septembre 1943, remplacée par la 12<sup>e</sup> flottille de U-Boote qui comptera jusqu'à 46 sous-marins. L'estuaire de la Gironde et le golfe de Gascogne ont vu la perte d'un grand nombre de sous-marins, notamment le *Tarantini* (1940), le *Michele Bianchi* (1941), le *Barbarigo* (1943), le *Tazzoli* (1943), le *Morisini* (1942) et les U-Boote (U 981, U 180, U 263 et U 266). Il reste du travail pour les chasseurs de fantômes... Le *Team Aquarius Underwater* s'est donné pour ambition d'explorer ces diffé-



## Techniques plongée et photo

Le Team Aquarius privilégie tout naturellement la plongée nitrox, très intéressante dans cette gamme de profondeur (augmentation du temps au fond et réduction des paliers avec majoration de la sécurité). Les besoins de confort thermique, de silence et d'autonomie l'ont amené à utiliser le recycleur semi-fermé (SCR) Azimuth de San-o-sub. La version nitrox avec ses deux circuits permettant l'utilisation successive d'un mélange fond puis d'un mélange sécurité et déco est parfaitement adaptée aux impératifs de chasseurs de fantômes...

Dans ces eaux chargées et quelquefois moins lumineuses que nous ne le souhaiterions, réaliser des images impose des compromis. Courtes focales et fish-eyes sont obligatoires. Le flash est toujours exclu et une lampe vidéo vient parfois révéler un détail ou aider à la mise au point. Notre choix s'est porté sur les émulsions inversibles type Fuji Provia 400 (poussées à 800 Iso au développement) ou Négatif Kodak 3 200 Iso. Le grain qui en résulte majore l'aspect fantomatique de nos découvertes.



Les restes fantomatiques de l'épave s'offrent aux yeux des plongeurs...

...qui doivent garder à l'esprit que le navire coulé est un sanctuaire, comme semble le rappeler un sas fermé à jamais.



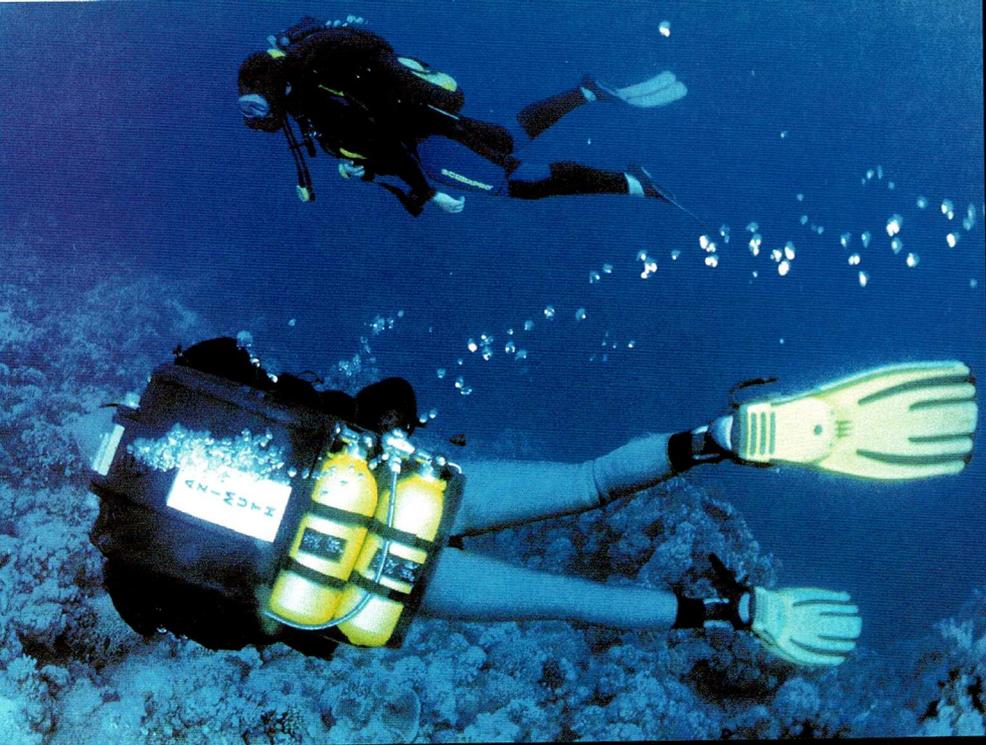
## Cette épave est un sanctuaire !

Le RMS *Capitano Tarantini* est la tombe de 51 marins Italiens. À ce jour elle est restée close. La marine Italienne et le Team Aquarius Underwater ont prévu de déposer une plaque sur l'épave à la mémoire des soldats disparus. Une première tentative a avorté en raison de mauvaises conditions météorologiques. Elle devrait être reprise bientôt. Il ne doit jamais venir à l'esprit des plongeurs de pénétrer dans ces épaves par respect pour les disparus mais aussi pour leur propre sécurité.

## Pour en voir plus, pour en savoir plus

- L'excellent site des sous-marinières italiens <[www.regiamarina.net](http://www.regiamarina.net)>
- Aquarius Underwater <[aquarius.underwater.free.fr](http://aquarius.underwater.free.fr)>
- Patrick Ragot <[uwtravelimages.com](http://uwtravelimages.com)>
- Le livre de Erminio Bagnasco-Achille Rastelli *Sommersibile in guerra* (Albertelli, Parma, 1994).





rentes épaves (dont le nombre est estimé à 140 entre les estuaires de la Gironde et de l'Adour) grâce aux techniques de plongée aux mélanges. Les caractères historiques et iconographiques de ces épaves témoignent de l'histoire maritime de cette région et justifient la création d'une association pour les valoriser.

## La plongée

Le RMS *Capitano Tarantini* repose sur le sable, légèrement incliné sur son tribord à la profondeur d'environ 38 m. Un sous-

marin à trente-huit mètres de fond, quelle aubaine! Cela pourrait paraître facile. Hélas il est orienté sud-ouest nord-est dans l'axe du chenal sud de l'estuaire de la Gironde à environ 15 milles de la côte. À cet endroit, le titanesque phare de Cordouan ne représente à l'horizon qu'un simple trait d'union entre les hommes et la côte. Les courants y sont souvent forts et le flux de l'estuaire charrie inlassablement les limons issus de la réunion de ses deux affluents, la Dordogne et la Garonne.

Les conditions de plongée y sont donc assez difficiles. Visibilité et calme ne sont

que rarement au rendez-vous. Heureusement les journées exceptionnelles existent. Il suffit à ces moments-là de jeter la ligne de fond sur l'avant du submersible grâce à la précision chirurgicale du DGPS et la plongée peut commencer! Mise à l'eau, vérification des bulles à cinq mètres et descente lente pour se mettre dans l'ambiance. On arrive à cet instant magique où l'épave se dévoile devant nos yeux de façon fantomatique. Nous sommes bien sur l'avant et la proue cassée laisse apparaître les compartiments des tubes lance-torpilles ainsi que l'arbre de transmission du guindeau de mouillage. En remontant sur tribord, le gouvernail de profondeur avant gît sur le sable, attelé à un morceau de chalut. Juste avant, l'ancre est en place dans son écubier et elle signe ici de par son emplacement et sa forme spécifique l'identité du *Capitano Tarantini*.

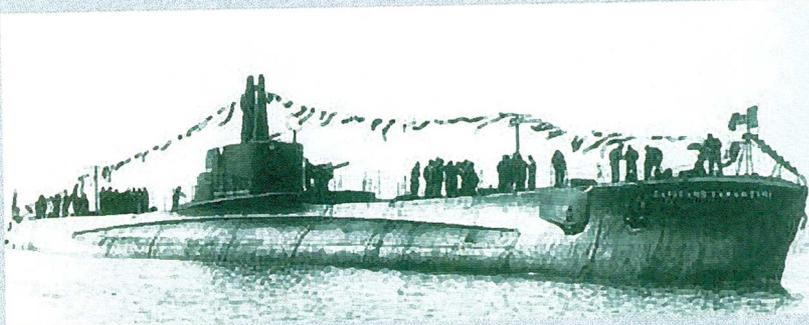
Plus en arrière nous croisons un sas puis le support de l'affût du canon de 100 mm. Nous arrivons sur le kiosque dont les compartiments étanches sont intacts. Le sas principal est fermé et semble veiller sur l'intégrité de l'équipage, surmonté de ses deux périscopes qui remontent jusqu'à 20 m sous la surface. Les lentilles de ceux-ci sont toujours en place et celle du périscopie de veille brille encore dans le soleil lorsque l'on vient la débarrasser des anémones corynactis qui la colonisent.

Toujours en remontant vers la poupe, on trouve le système d'échappement et de ventilation des moteurs puis il y a le sas de chargement des torpilles et encore un sas. Sans doute celui réservé à l'équipage. Enfin il y a la fracture qui a conduit à la tragédie. Nous sommes arrivés à l'arrière et l'acier qui constituait la coque du submersible est déchiré et éclaté comme un vulgaire pétard de 14 juillet. Ces lambeaux de métal sont les témoins de la formidable explosion qu'a dû ressentir l'équipage en ce jour du 15 décembre 1940. À l'intérieur de ce trou béant quelques vestiges tels les équipements d'évacuation du sous-marin enchevêtrés dans un fatras de câbles et de tuyauteries.

Mais attention : de nombreux chaluts accrochés à ces lambeaux de métal veillent au repos de l'équipage!

Après 40 minutes, nous entamons notre retour et suivons la ligne de vie que j'ai déposée à l'aide d'un dévidoir. Durant ce retour seul le bruit de la soupape d'équilibre de nos recycleurs *Azimuth* vient rompre le sommeil qui entoure notre loup gris. Ça y est! Nous arrivons à notre terminus. Une bonne injection dans le parachute pour soulager le lest de la ligne de fond et la remontée commence. Le courant nous éloigne progressivement de ce rendez-vous avec l'histoire dont seule la pellicule reste le témoin... ■

## Caractéristiques techniques



Le RMS *Capitano Tarantini* fait partie d'une série de quatre sous-marins de la classe "Liuzz", construits par les chantiers Tosi, à Tarante, entre 1938 et 1940.

Débutée le 5 avril 1939, sa construction s'est achevée le 7 janvier 1940.

- Déplacement 1 484 t (en immersion).
- Profondeur maximale en opération 100 m.
- Longueur 77,05 m, largeur 6,98 m, tirant d'eau 4,56 m.
- Motorisation 3 420 ch (diesel) - 1 250 ch (électrique).
- Vitesse maximum 17,8 nd en surface, 8,6 nd en immersion.
- Autonomie, en surface 1 617 milles à 17,8 nd et 13 204 milles à 8 nd, en immersion 111 milles à 4 nœuds et 9 milles à 8,5 nœuds.
- Armement 8 tubes lance torpille de 533 mm (4 à l'avant et 4 à l'arrière), 1 canon de 100 mm/47 cal, 2 bi tubes antiaériens de 13,2 mm.
- Équipage 57 hommes dont 7 officiers.